

## Textes

### 1. Ménandre, *Dyscolos* 965-969

{(Γε)} εἰέν. συνησθέντες κατηγονησμένοις  
ἡμῖν τὸν ἐργώδη γέροντα, φιλοφρόνως  
μειράκια, παῖδες, ἄνδρες, ἐπικροτήσατε.  
ἢ δ' εὐπάτειρα φιλόγελως τε παρθένος  
**Νίκη** μεθ' ἡμῶν εὐμενῆς ἔποιτ' αἰεί.

GÉTAS. — Bon ! (*Au public.*) Quant à vous, partagez notre joie, puisqu'aussi bien nous sommes venus à bout de ce vieillard qui nous a donné tant de peine ; applaudissez tous avec bienveillance, jeunes gens, enfants et hommes faits. Et puisse la Vierge issue d'un noble père et amie du rire, **la Victoire**, s'attacher toujours à nos pas et nous dispenser ses faveurs.

### 2. Ménandre, *Dyscolos* 393-426 [scène Sicon, Gétas]

{(Σι)} τουτί τὸ πρόβατόν ἐστιν οὐ τὸ τυχὸν καλόν.  
ἅπαγ' εἰς τὸ βάραθρον. ἂν μὲν αἰρόμενος φέρω  
μετέωρον, ἔχεται τῷ στόματι θαλλοῦ κράδης,  
κατεσθίει τὰ θρι', ἀποσπᾶ δ' ε<ι>ς βίαν.  
ἐὰν δ' ἀφήι χαμαὶ τις, οὐ προέρχεται.  
τοῦναντίον δὴ γέγονε· κατακέκομμ' ἐ[γὼ  
ὁ μάγειρος ὑπὸ τούτου νεωλκῶν τὴν ὁδ[όν].  
ἀλλ' ἐστὶν εὐτυχῶς τὸ νυμφαῖον τοδ[ι  
οὐ θύσομεν. τὸν Πᾶνα χαίρειν. παῖ Γέ[τα,  
τοσοῦτ' ἀπολ<ε>ίτησι;

SICON. — Le mouton que voici est d'une beauté qui sort de l'ordinaire ! Au diable ! Si je l'enlève en l'air pour le porter, il s'accroche des dents à une branche de figuier, il dévore les feuilles et tire violemment ; mais qu'on le laisse aller à terre et il n'avance pas. Les rôles sont renversés : j'ai le dos scié — oui, moi, le cuisinier ! — par cet animal, à le remorquer au long du chemin. Mais voici, heureusement, l'autre des Nymphes où nous allons sacrifier. Bonjour, Pan ! Gétas, mon garçon, tu te fais distancer à ce point !

{(Γε)} τεττάρων γὰρ φορ[τίον  
ἔων συνέδησαν α<ι> κάκιστ' ἀπολ<ο>ύ[μεναι  
φέρειν γυναϊκῆς μοι.

GÉTAS. — C'est qu'elles m'ont ficelé au dos la charge de quatre baudets, les maudites femmes !

{(Σι)} πολὺς τις ἔρχεται  
ἄχλος ὡς ἔοι[χε. στρ]ώματ' ἀδιήγηθ' ὅσα  
φέρεις.

SICON. — Il vient une grande foule, à ce qu'il paraît : quel chargement indescriptible de couvertures !

{(Γε)} τί δ' ἐγὼ [...]

GÉTAS. — Que (dois-je faire), moi ?

{(Σι)} ταῦτ' ἔρεισον δεῦρο.

SICON. — Appuie-les ici !

{<Γε>} ἰδοῦ.

GÉTAS. — Voilà qui est fait. **C'est qu'il faut nous attendre, si c'est le Pan de Paiania qu'elle voit en songe, à reprendre la route pour lui offrir un sacrifice immédiatement.**

**<ε>ἂν ἴδῃ γὰρ ἐνύπνιον τὸν Πᾶνα τὸν  
Παιανιοῖ, τούτωι βαδιοῦμεθ', οἷδ' ὅτι,  
θύσοντες εὐθύς[.**

{(Σι)} τ]ίς δ' ἐόρακεν ἐνύπνιον;

SICON. — Qui est-ce qui a eu un songe ?

{(Γε)} ἄνθρωπε, μή με κόφθ'.

GÉTAS. — Finis de me scier les oreilles, l'homme !

{(Σι)} ὁμως εἶπον, Γέτα.

SICON. — Pourtant, dis-le moi, Gétas ! Qui est-ce ?

τίς <ε>ἴδεν;

GÉTAS. — La maîtresse.

{(Γε)} ἢ κεκτημένη.

SICON. — Quel songe, au nom des dieux ?

{(Σι)} τί, πρὸς θεῶν;

GÉTAS. — Tu me feras mourir ! Il lui semblait que Pan...

{(Γε)} ἀπολείς. ἐδόκει τὸν Πᾶνα—

SICON. — Tu veux dire celui d'ici ?

{(Σι)} τουτονὶ λέγεις;

GÉTAS. — Celui-ci.

{(Γε)} τοῦτον—

SICON. — Faisait quoi ?

{(Σι)} τί ποιεῖν;

GÉTAS. — Au fils de mon maître, à Sostrate...

{(Γε)} τῷ τροφίμῳ τῷ Σωστράτῳ—

SICON. — Un jeune homme du bel air !

{(Σι)} κομψῶι νεανίσκῳ γε.

GÉTAS. — Clouait des entraves...

{(Γε)} περικρούειν πέδας.

SICON. — Apollon !

{(Σι)} Ἄπολλον.

GÉTAS. — Puis lui donnait une peau de bique et une houe, et, sur le fonds de son voisin, l'invitait à bêcher.

{(Γε)} εἶτα δόντα διφθέραν τε καὶ

δίκελλαν <ε>ν> τοῦ πλησίον τῷ χωρίῳ

σκάπτειν κελεύειν.

{(Σι)} ἄτοπον.

SICON. — Étrange !

{(Γε)} ἀλλὰ θύομεν

διὰ τοῦθ', ἴν' εἰς βέλτιον ἀποβῆι τὸ φοβερόν.

GÉTAS. — Eh bien, voilà pourquoi nous sacrifions ! Afin que ce présage terrifiant ait une heureuse issue.

{(Σι)} μεμάθηκα. πάλιν αἵρου δὲ ταυτὶ καὶ φέρε

εἶσω. ποῶμεν στιβάδας ἔνδον εὐτρεπίς

καὶ τᾶλλ' ἔτοιμα. μηδὲν ἐπικωλυέτω

θύειν γ' ἐπᾶν ἔλθωσιν. ἀλλ' ἀγαθῆι τύχηι.

SICON. — Compris ! Reprends ces couvertures et

La comédie grecque  
Cours 9 – 27.11.2017 – Ménandre

καὶ τὰς ὀφρὺς ἄνες ποτ', ὦ τρισάθλιε·  
ἐγὼ σε χορτάσω κατὰ τρόπον τήμερον.  
{Γε} ἐπαινέτης σοῦ τ' εἰμι καὶ τῆς <σῆς> τέχνης  
ἔγωγ' αἰεὶ ποτ'—οὐχὶ πιστεύω δ' ὅμως.

porte-les là-dedans. Préparons les lits à l'intérieur et apprêtons tout le reste. Que rien ne vienne mettre obstacle au sacrifice, quand nos gens seront arrivés ! Mais, à la bonne fortune ! Et toi, pauvre diable, cesse donc de froncer les sourcils ! Je vais te gaver comme il faut, aujourd'hui.

GÉTAS. — Tu as en moi, toi et ton art, un panégyriste de toujours. (*À part.*) Pourtant, je ne crois pas tes promesses.

(*Ils entrent dans la grotte.*)

3. Ménandre, *Samienne* 455-496 [scène Déméas, Parménon, le Cuisinier]

{Πα} μάγειρ', ἐγὼ, μὰ τοὺς θεοὺς, οὐκ οἶδα σὺ  
ἐφ' ὃ τι μαχαίρας περιφέρεις· ἱκανὸς γὰρ εἶ  
λαλῶν κατακόψαι πάντα πράγματ'.

{(Μα)} ἄθλιε  
ἰδῶτ'.

{(Πα)} ἐγὼ;

{(Μα)} δοκεῖς γέ μοι, νῆ τοὺς θεοὺς.

εἰ πυνθάνομαι πόσας τραπέζας μέλλετε  
ποιεῖν, πόσαι γυναῖκές εἰσι, πηνίκα  
ἔσται τὸ δεῖπνον, εἰ δεήσει προσλαβεῖν  
τραπεζοποιόν, εἰ κέραμός ἐστ' ἔνδοθεν  
ὑμῖν ἱκανός, εἰ τοῦπτάνιον κατάστεγον,  
εἰ τᾶλλ' ὑπάρχει πάντα—

{(Πα)} κατακόπτεις γέ με,

εἰ λανθάνει σε, φίλτατ', εἰς περιχώματα,  
οὐχ ὡς ἔτυχες.

{(Μα)} οἴμωζε.

{(Πα)} καὶ σὺ, τοῦτό γε

παντός ἔνεκ'. ἀλλὰ παράγεται εἴσω.

{Δη} Παρμένων.

{(Πα)} ἐμέ τις κέκληκε;

{(Δη)} ναίχι.

{(Πα)} χαῖρε, δέσποτα.

{(Δη)} τὴν σφυρίδα καταθεις ἦχε δέυρο.

{(Πα)} ἀγαθῆι τύχη.

{(Δη)} τοῦτον γὰρ οὐδέν, ὡς ἐγὼ μίμαι, λανθάνοι  
τοιούτον ἂν πραττόμενον ἔργον· ἔστι γὰρ  
περίεργος, εἴ τις ἄλλος. ἀλλὰ τὴν θύραν  
προῖων πέπληχε.

{(Πα)} δίδοτε, Χρυσί, πάνθ' ὅσ' ἂν  
ὁ μάγειρος αἰτῆι, τὴν δὲ γραῦν φυλάττετε  
ἀπὸ τῶν κεραμίων, πρὸς θεῶν. τί δεῖ ποεῖν  
δέσποτα;

{(Δη)} τί δεῖ ποεῖν <σε>; δεῦρ' ἀπὸ τῆς θύρας·  
ἔτι μικρόν.

{(Πα)} ἦν.

{(Δη)} ἄκουε δὴ νυν, Παρμένων·

ἐγὼ σε μαστιγοῦν, μὰ τοὺς δώδεκα θεοὺς,  
οὐ βούλομαι διὰ πολλὰ.

{(Πα)} μαστιγοῦν; τί δὲ

πεπόηκα;

{(Δη)} συγκρύπτεις τι πρὸς μ', ἦι[σ]θημ'.

{[Πα]} ἐγὼ;

μὰ τὸν Διόνυσον, μὰ τὸν Ἀπόλλω τουτονί,  
μὰ τὸν Δία τὸν Σωτήρα, μὰ τὸν Ἀσκληπιόν—

{(Δη)} παῦ· μηδὲν ἔμνη· οὐ γὰρ εἰκάζων λέγω.

{(Πα)} ἦ μήποτε ἄρ'—

{(Δη)} οὗτος, βλέπε δεῦρο.

{(Πα)} ἰδοῦ, βλέπω.

{(Δη)} τὸ παιδίον τίνος ἐστίν;

PARMÉNON. — Non, par les dieux ! cuisinier, je ne sais pas pourquoi tu promènes partout des couteaux ; tu es bien capable, avec ton bavardage, de scier toutes choses.

LE CUISINIER. — Misérable ignorant !

PARMÉNON. — Moi ?

LE CUISINIER. — Tu m'en as bien l'air, par les dieux ! Quand je cherche à savoir le nombre de tables que vous comptez faire, le nombre des femmes invitées, l'heure prévue pour le repas, s'il sera nécessaire de s'adjoindre un aide pour disposer les tables, si vous avez chez vous la vaisselle suffisante, si la cuisine est couverte, s'il ne vous manque rien...

PARMÉNON. — Tu me scies les oreilles, si tu ne le vois, mon cher, tu me réduits en fricassée, et de main de maître.

LE CUISINIER. — Va te faire pendre !

PARMÉNON. — Toi aussi, et cela pour toutes sortes de raisons. Allons, entrez céans ! (*Le cuisinier et son aide entrent chez Déméas.*)

DÉMÉAS (*S'approchant.*) — Parménon !

PARMÉNON. — Est-ce moi qu'on appelle ?

DÉMÉAS. — Oui, c'est toi.

PARMÉNON. — Ah, bonjour, maître.

DÉMÉAS. — Va poser ton panier et reviens ici.

PARMÉNON (*Entrant chez Déméas.*) — À la Bonne Fortune !

DÉMÉAS. — C'est que ce gaillard-là, rien ne saurait lui échapper, je crois bien, de ce qui se passe, car il n'est pire indiscret. Mais voilà qu'il a fait retentir une porte ; il sort.

PARMÉNON (*Du seuil, tourné vers l'intérieur.*) — Donnez au cuisinier, Chrysis, tout ce qu'il réclamera, et gare à la vieille ! Éloignez-la des fioles, de grâce ! (*Se retournant vers Déméas.*) Que faut-il faire, maître ?

DÉMÉAS. — Ce que tu dois faire ? Viens ici ! écarte-toi de la porte ! encore un peu !

PARMÉNON. — Voilà !

DÉMÉAS. — Écoute-moi bien, Parménon ! Te fouetter, non, par les douze dieux ! ce n'est pas mon intention, pour un tas de raisons.

PARMÉNON. — Me fouetter ? Mais qu'ai-je fait ?

DÉMÉAS. — On me cache quelque chose avec ta complicité, je le sais.

PARMÉNON. — Moi ? Non, par Dionysos ! non, par Apollon que voici ! non, par Zeus sauveur ! non par Asclépios !...

DÉMÉAS. — Arrête ! Point de serments ! Je ne

La comédie grecque  
Cours 9 – 27.11.2017 – Ménandre

{(Πα)} ἦν.  
{(Δη)} τὸ παιδίον  
τίνος ἐ[στ' ἐρω]τῶ.  
{(Πα)} Χρυσίδος.  
{(Δη)} πατρός δὲ τοῦ;  
{(Πα)} σόν, φ[ησιν].  
{(Δη)} ἀπόλωλας· φενακίζεις μ'.  
{(Πα)} ἐγώ;  
{(Δη)} εἰδότα γ' ἀκριβῶς πάντα καὶ πετυσμένον  
ὅτι Μοσχίωνός ἐστιν, ὅτι σύνοισθα σύ,  
ὅτι δι' ἐκείνον αὐτὸ νῦν αὐτὴ τρέφει.  
{(Πα)} τίς φησι;  
{(Δη)} πάντες. ἀλλ' ἀπόκριται τοῦτό μοι·  
ταύτ' ἐστίν;  
{(Πα)} ἐστὶ, δέσποτ', ἀλλὰ λανθάνειν—  
{(Δη)} τί “λανθάνειν”; ἰμάντα παίδων τις δότω  
ἐπὶ τουτοῖ μοι τὸν ἀσεβῆ.  
{(Πα)} μή, πρὸς θεῶν.  
{(Δη)} στίξω σε, νῆ τὸν Ἥλιον.  
{(Πα)} στίξεις ἐμέ;  
{(Δη)} ἤδη γε.  
{(Πα)} ἀπόλωλα.

parle pas par conjecture.  
PARMÉNON. — Si je mens, que jamais alors...  
DÉMÉAS. — Holà ! regarde un peu ici.  
PARMÉNON. — Tiens ! je regarde.  
DÉMÉAS. — L'enfant, de qui est-il ?  
PARMÉNON. — Voilà !  
DÉMÉAS. — L'enfant, de qui est-il ? je le demande.  
PARMÉNON. — De Chrysis.  
DÉMÉAS. — Et son père, qui est-ce ?  
PARMÉNON. — Toi-même, à ce qu'elle dit.  
DÉMÉAS. — C'en est fait de toi, tu me trompes.  
PARMÉNON. — Moi ?  
DÉMÉAS. — Oui, je sais tout parfaitement, j'ai appris que Moschion est le père, que tu es au courant, que c'est à cause de lui qu'elle l'élève aujourd'hui.  
PARMÉNON. — Qui le prétend ?  
DÉMÉAS. — Tout le monde. Mais réponds-moi : c'est bien cela ?  
PARMÉNON. — C'est cela, maître ; mais il peut échapper...  
DÉMÉAS. — Quoi, échapper ? Une lanrière ! Qu'un esclave me donne une lanrière pour battre cet impie.  
PARMÉNON. — Non, de grâce !  
DÉMÉAS. — Je vais te marquer au feu rouge, par Hélios !  
PARMÉNON. — Me marquer au fer rouge, moi ?  
DÉMÉAS. — Oui, et sur l'heure. (*Un esclave apporte un fouet.*)  
PARMÉNON. — Je suis perdu. (*Il sort en courant, par la gauche.*)

4. Ménandre, *Bouclier* 99-152 [prologue de la déesse Tychè]

{ΘΕΟΣ ΤΥΧΗ}  
ἀλλ' εἰ μὲν ἦν τούτοις τι γεγονὸς δυσχερές,  
θεὸν οὔσαν οὐκ ἦν εἰκὸς ἀκολουθεῖν ἐμέ.  
νῦν δ' ἀγνοοῦσι καὶ πλανῶνται· τοῦτο δ' ἐ  
[ ]ων μαθήσεται[ι  
[lacune de c. deux vers]  
[.]ν...[.]·[.]·[.]·[.]  
ξ]ένος ἄλλος ὡς [.]·[.]·[.]τοκ..[  
ἦ τ' ἐπιθεσις τῶν βαρβάρων [ ]  
ἐπέχων ἐσήμαιν', ἐξεβοήθου[ν  
ὀπλιζόμενοι [τὸ] παρὸν ἕκαστος πλησίον.  
οὕτως ὁ μὲν παρὰ τῶν τροφίμωι τούτου τότε  
ὦν ἐξεβοήθει τήνδ' ἔχων τὴν ἀσπίδα  
εὐθύς τε πίπτει· κειμένης δ' ἐν τοῖς νεκροῖς  
τῆς ἀσπίδος τοῦ μειρακίου τ' ὠιδηκότος  
οὗτος διημάρτηκεν· ὁ δὲ Κλεόστρατος  
ἐκεῖθεν ἐτέροις ἐκβοηθήσας ὀπλοῖς  
γέγον' αἰχμάλωτος, ζῆι δὲ καὶ σωθήσεται  
ὅσον οὐδέπω. ταυτὶ μὲν οὖν μεμαθήκατε  
ἰκανῶς. ὁ γέρων δ' ὁ πάντ' ἀνακρίνων ἀρτίως  
γένει μὲν αὐτῶι θεὸς ἐστὶ πρὸς πατρός,  
πονηρίαὶ δὲ πάντας ἀνθρώπους ὅλως  
ὑπερπέταικεν· οὗτος οὔτε συγγενῆ  
οὔτε φίλον οἶδεν οὔδ' ἐν τῶν ἐν βίωι  
αἰσχροῶν πεφρόντικ' οὐδέν, ἀλλὰ βούλεται  
ἔχειν ἅπαντα· τοῦτο γινώσκει μόνον,  
καὶ ζῆι μονότροπος, γραυὴν ἔχων διάκονον.

LA DÉESSE FORTUNE (*sortant de sa chapelle*).  
— Oh ! s'il s'était produit, pour les gens de cette maison, quelque chose de fâcheux, il ne serait pas convenable pour moi, une déesse, de marcher sur leurs pas. En fait, ils sont dans l'ignorance et dans l'erreur. Et (l'on) apprendra ce (qui est arrivé en me prêtant attention. *Le soir fatal, le jeune homme qu'on croit mort était en compagnie d'*) un autre mercenaire. Quand (le malheur eut fondu sur eux) avec l'offensive barbare, le trompette sonnait l'alarme sans désespérer et les soldats, (aussitôt), quittaient les tentes pour se porter à l'attaque en prenant chacun la première arme venue. Voilà comment celui qui était alors auprès du jeune maître de cet esclave partait au combat avec le bouclier que vous avez vu, et il tombe sur-le-champ. Mais, comme le bouclier gisait au milieu des morts, et que le jeune homme qui le portait avait le visage tuméfié, l'esclave s'est trompé du tout au tout. Cléistrate, lui, est allé au combat avec d'autres armes que les siennes, et il a été fait prisonnier ; mais il est vivant, et il va revenir sain et sauf d'un moment à l'autre.  
Là-dessus, vous voilà donc suffisamment instruits. Quant au vieillard questionneur de tout à l'heure [Smicrinès], il est par sa naissance l'oncle paternel de Cléistrate ; mais, pour ce qui est d'être

## La comédie grecque Cours 9 – 27.11.2017 – Ménandre

οὐ δ' εἰσελήλυθ' ὁ θεράπων ἐν γειτόνων  
ἀδελφὸς οἰκεί τοῦδε τοῦ φιλαργύρου  
νεώτερος, ταῦτ' ὀν προσήκων κατὰ γένος  
τῷ μειρακίῳ, χρηστὸς δὲ τῷ τρόπῳ πάνυ  
καὶ πλούσιος, γυναῖκ' ἔχων καὶ παρθένου  
μίας πατὴρ ὢν· ὧι κατέλιπεν ἐκπλέων  
ὁ μειρακίσκος τὴν ἀδελφήν· σύντροφοι  
αὐτὰι θ' ἑαυταῖς εἰσιν ἐκτεθραμμένοι.  
ὢν δ', ὅπερ ὑπέιπα, χρηστὸς οὗτος μακροτέραν  
ὄρων ἐκείνῳ τὴν ἀποδημίαν τά τε  
οἰκεῖα μέτρια παντελῶς, τὴν παρθένον  
αὐτὸς συνοικίζειν νεανίσκῳ τινὶ  
ἔμελλεν, ὅτῳ τῆς γυναικὸς ἦς ἔχει,  
ἐξ ἀνδρὸς ἐτέρου, προῖκά τ' ἐπεδίδου δύο  
τάλαντα· καὶ ποιεῖν ἔμελλε τοὺς γάμους  
νυνί. ταραχὴν δὲ τοῦτο πᾶσιν ἔμπεσόν  
τὸ νῦν παρέξει πράγμα· τοὺς ἑξακοσίους  
χρυσοὺς ἀκούσας οὕτωσι γὰρ ἀρτίως  
ὁ πονηρὸς, οἰκέτας τε βαρβάρους ἰδὼν,  
σκευοφόρα, παιδίσκας, ἐπικλήρου τῆς κόρης  
οὔσης κρατεῖν βουλῆσεν· αὐτὸς, τῷ χρόνῳ  
προέχων. μάτην δὲ πράγμαθ' αὐτῷ καὶ πόνους  
πολλοὺς παρασχὼν γνωριμώτερόν τε τοῖς  
πᾶσιν ποήσας αὐτὸν οἶός ἐστ' ἀνήρ  
ἐπάνεισιν ἐπὶ τὰρχαία. λοιπὸν τοῦνομα  
τοῦμὸν φράσαι· τίς εἰμι, πάντων κυρία  
τούτων βαρβεύσαι καὶ διοικῆσαι; Τύχη.

**mauvais, il bat tout le monde absolument. Ce misérable ne connaît ni parent ni ami ; les laideurs de la vie, il n'en a nul souci : ce qu'il veut, c'est tout posséder, il n'a pas d'autre idée en tête. Et il vit en solitaire, avec une vieille servante.**

(*Montrant la maison de Chéréstrate.*) La demeure voisine, où vient d'entrer le serviteur, c'est un frère de notre avare qui l'habite, un frère cadet : sa naissance en fait un parent de Cléostrate au même degré ; mais au moral, il est d'une bonté parfaite, fort riche de surcroît, marié et père d'une jeune fille, son unique enfant. C'est à lui que notre jouvenceau a confié sa sœur avant de prendre la mer pour son expédition, et les deux jeunes filles ont grandi comme deux sœurs, aux côtés l'une de l'autre.

Je viens de faire allusion à la bonté de cet autre oncle, jugez vous-mêmes ! Voyant que l'absence de son neveu se prolongeait outre mesure et que son patrimoine était des plus modestes, il se disposait à donner lui-même la jeune fille en mariage à un petit jeune homme, le fils de sa propre femme, né d'une première union ; il lui faisait une dot de deux talents. Et il allait célébrer la noce en ce jour. Mais le coup qui s'est abattu aujourd'hui sur toute la maisonnée va la mettre sens dessus dessous. **Pour avoir entendu parler des six cents pièces d'or il y a un instant, et pour avoir eu sous les yeux esclaves barbares, bêtes de somme, jeunes servantes, le mauvais oncle que vous avez vu voudra devenir lui-même, de la jeune héritière, seigneur et maître, fort de ses droits d'aîné.** Mais c'est en vain qu'il se donnera mille peines, mille tracas, et qu'il fera mieux connaître à toute la ville quelle sorte d'homme il est : il reviendra à son premier état.

**Il ne me reste plus qu'à indiquer mon nom : qui suis-je, moi qui, sur tout cela, ai plein pouvoir d'arbitrage et de direction ? C'est moi Fortune.**

(*Elle rentre dans la chapelle.*)

### Bibliographie complémentaire

- ARNOTT, W.G. (ed.), *Menander. Volume III. Samia. Sikyonioi. Synaristosai. Pasma. Unidentified Fragments*, Cambridge [Mass.]/London, 2000.
- JACQUES, J.-M. (éd.), *Ménandre. La Samienne*, Paris, 1989<sup>2</sup> (1971).
- JACQUES, J.-M. (éd.), *Ménandre. Le Bouclier*, Paris, 1998.